

# Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort  
N° 24 – Novembre 2004

## BILLET DU MOIS

"Mois de novembre, mois des morts..." On l'entend, mais qu'est-ce que cela signifie au juste ? Sans doute que le 2 Novembre (journée de prière pour les fidèles défunts) teinte tout le mois de tristesse. Pourtant un chrétien sait que le premier jour de Novembre c'est la Toussaint, jour des vivants. Dans cette perspective, l'Eglise nous invite à considérer la mort non pas pour elle-même, mais pour la vie, la vie éternelle.

Le mois de Novembre n'est pas le seul mois où nous pensons aux défunts, mais il nous rappelle à notre devoir de prière à leur égard. Pleurer ses morts, c'est bien... mais prier pour eux, c'est mieux ! Prier pour les morts (les âmes du purgatoire) c'est un devoir de communion et de fraternité. En les aidant à accéder pleinement à la communion avec Dieu, la prière nous entraîne à l'Espérance, pour eux et pour nous.

Père Gilles Michel

## LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS

**Sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix (Edith Stein) (1891-1942)**

Edith Stein naît le 12 octobre 1891 à Breslau (aujourd'hui Wroclaw) en Silésie, la dernière des onze enfants d'une famille juive, le jour de la fête de Yom Kippour. Elle n'a pas 3 ans lorsque son père, commerçant en bois, meurt en voyage d'affaires. Sa mère reprend l'entreprise, et poursuit l'éducation des enfants dans l'observance de la religion juidaïque. Mais Edith perd la foi. *"En pleine conscience et dans un choix libre je cessai de prier"*. Indépendante d'esprit et déterminée en tout ce qu'elle entreprend, Edith interrompt brusquement ses études à 14 ans, avant de les reprendre un an plus tard, et d'obtenir son "abitur" (équivalent du bac) en 1911. Elle s'inscrit à l'Université de Breslau, où elle suit des cours de langue et de philosophie, puis part pour Göttingen pour suivre les cours du philosophe Edmund Husserl, chantre de la phénoménologie, dont elle devient la principale collaboratrice.

Au cours des premiers mois de la 1<sup>o</sup> guerre mondiale, elle s'engage comme infirmière volontaire dans un hôpital militaire autrichien. Puis en 1916 elle suit Husserl à Fribourg-en-Brisgau, où elle passe sa maîtrise, avec un mémoire ayant pour titre "Le problème de l'Empathie". L'année suivante, elle obtient son doctorat en philosophie, "summa cum laude". Elle a alors 25 ans.

En décembre 1917, elle rend visite à l'épouse d'Adolf Reinach (assistant de Husserl à Göttingen), qui est mort dans les Flandres à l'automne précédent. Elle écrira de cette rencontre avec la jeune veuve, de confession évangélique : *"Ce fut le moment pendant lequel mon irrégiosité s'écroula et le Christ resplendit."* Plus tard elle écrira : *"Ce qui n'était pas dans mes plans était dans les plans de Dieu. En moi prit vie la profonde conviction que – vu du côté de Dieu – le hasard n'existe pas ; toute ma vie, jusque dans ses moindres détails, est déjà tracée selon les plans de la providence divine et, devant le regard absolument clair de Dieu, elle présente une unité parfaitement accomplie."*

Au cours de l'été 1921, la lecture de l'autobiographie de Thérèse d'Avila est l'étincelle de son adhésion aux mystères de la foi : *"Quand je refermai le livre je me dis : ceci est la vérité."* Elle se procure un missel et un catéchisme, dévore et assimile les textes. Elle est baptisée le 1<sup>o</sup> janvier 1922. Edith aspire dès lors au Carmel, mais ses interlocuteurs spirituels l'en empêchent. C'est ainsi qu'elle consacre 10 années à enseigner l'allemand et l'histoire au lycée de filles et à l'école de formation d'enseignantes des dominicaines de Sainte Madeleine à Spire. Elle y vit comme une moniale laïque, avec vœux privés d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Elle entreprend également à partir de 1928 de longs voyages pour donner des conférences, surtout sur des thèmes concernant les femmes. *"Je crois que plus on se sent attiré par Dieu et plus on doit "sortir de soi-même", dans le sens de se tourner vers le monde pour lui porter une raison divine de vivre."* Ce sont aussi des années consacrées à l'écriture, avec des traductions de Newman et de Thomas d'Aquin. En 1931 elle quitte Spire, et obtient un poste de Maître de conférences à l'Institut catholique de Sciences pédagogiques à Münster. Elle rédige à cette époque une œuvre sur les principaux concepts du "Docteur Angélique" : "Puissance et action", qu'elle reprendra plus tard sous le titre "Etre fini et Etre éternel".

En 1933, Adolf Hitler s'empare du pouvoir. Edith doit cesser son activité enseignante. L'archiabbé Walzer de Beuron l'autorise alors à entrer au Carmel. *"Ce n'est pas l'activité humaine qui peut nous aider, mais seulement la passion du Christ. J'aspire à y participer."* Après avoir pris congé de sa famille à Breslau, elle entre au monastère des Carmélites de Cologne, le 14 octobre 1933. Elle y prend l'habit le 15 avril 1934, en même temps que le nom de sœur Thérèse-Bénédicté de la Croix. Sur l'image de sa profession perpétuelle du 21 avril 1938, elle fait imprimer les paroles de saint Jean de la Croix auquel elle consacre sa dernière œuvre : *"Désormais ma seule tâche sera l'amour."*

Le 9 novembre 1938, la haine des nazis envers les juifs éclate au grand jour. Les synagogues brûlent, la terreur se répand parmi les juifs. La Mère Prieure du monastère de Cologne fait l'impossible pour conduire sœur Thérèse-Bénédicté de la Croix à l'étranger. Dans la nuit du 1<sup>o</sup> janvier 1939, elle traverse la frontière des Pays-Bas et rejoint le monastère des Carmélites de Echt, en Hollande. Elle y rédige son testament, le 9 juin 1939 : *"J'accepte déjà maintenant avec joie la mort que Dieu a prévue pour moi dans une parfaite soumission à Sa très sainte volonté. Je demande au Seigneur d'accepter ma vie et ma mort pour Son honneur et Sa gloire, pour toutes les intentions du très saint Cœur de Jésus et de Marie et de la sainte Eglise, [...] en expiation du manque de foi du peuple juif..."*

En toute hâte, elle rédige son essai sur "Jean de la Croix, le Docteur mystique de l'Eglise", qui portera le sous-titre : "La Science de la Croix". *"Une scientia crucis (science de la croix) peut être apprise seulement si l'on ressent tout le poids de la croix. De cela j'étais convaincue depuis le premier instant et c'est de tout cœur que j'ai dit : Ave Crux, Spes unica (je te salue Croix, notre unique espérance)."* Le 2 août 1942, la Gestapo arrive au monastère. Elle est emmenée avec sa sœur Rose, également convertie au catholicisme et qui travaille chez les Carmélites, et de nombreux autres juifs convertis, au camp de rassemblement de Westerbork. A l'aube du 7 août, un convoi de 987 juifs part en direction d'Auschwitz. Le 9 août, sœur Thérèse-Bénédicté de la Croix y meurt avec sa sœur dans une chambre à gaz.

Béatifiée dans la cathédrale de Cologne le 1<sup>o</sup> mai 1987, elle a été canonisée à Rome le 11 octobre 1998.

Dans le cœur transpercé de Jésus,  
Royaume céleste et terre sont réunis,  
Ici se trouve pour nous la source de vie.

Ce cœur bat pour nous dans une petite tente,  
Où il attend mystérieusement caché,  
Dans ce rond blanc, silencieux.

Ce cœur est le cœur du Dieu trine  
Et le centre de tout cœur humain,  
Il répand en nous la vie de la divinité.

Tel est sur la terre Ton trône royal, ô Seigneur,  
Que Tu as érigé pour nous de façon visible,  
Volontiers Tu me regardes m'approcher.

Il nous attire à lui avec une force secrète,  
Il nous garde en lui dans le sein du Père  
Et déverse en nous l'Esprit Saint.

Plein d'amour Tu plonges Ton regard dans le mien  
Et penches Ton oreille vers mes faibles paroles,  
Tu remplis profondément le cœur de paix...

**Edith Stein**, extrait de « Je reste avec vous... », in *Le secret de la Croix*, Paris, Cerp, 1998.

# MEDITATION

## La Mort

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »  
**Matthieu 25,13**

A quelque âge, mes frères, en quelque état que la mort nous prenne, elle nous surprend, elle nous trouve toujours dans les desseins qui supposent une longue vie. La vie, donnée uniquement pour s'y préparer, se passe entière dans un profond oubli du terme auquel elle doit aboutir. On vit comme si l'on devait toujours vivre. L'on ne songe qu'à se flatter soi-même par toutes sortes de plaisirs, lorsque la mort arrête soudainement le cours de ces folles joies. L'homme, sage à ses propres yeux, mais insensé à ceux de Dieu, se donne mille inquiétudes pour amasser des biens dont la mort le va dépouiller... Tout devrait nous avertir et tout nous amuse... Depuis que nous sommes nés, il s'est fait comme cent mondes nouveaux sur les ruines de celui qui nous a vus naître...

Mais attendre la mort comme l'accomplissement de nos espérances, c'est ce que le christianisme nous enseigne le plus clairement et le plus fortement, et c'est néanmoins ce que nous ignorons comme si nous n'avions jamais été chrétiens... « O aimable Sauveur, qui, après nous avoir appris à vivre, n'avez pas dédaigné de nous apprendre aussi à mourir, nous vous conjurons, par les douleurs de votre mort, de nous faire supporter la nôtre avec une humble patience et de changer cette peine qui est imposée à tout le genre humain, en un sacrifice plein de joie et de zèle. Oui, bon Jésus, soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes à vous (Rm 14,8). En vivant, hélas ! nous n'y sommes qu'avec la triste crainte de n'y être plus un moment après. Mais en mourant, nous serons à vous pour jamais, et vous serez aussi tout à nous, pourvu que le dernier soupir de notre vie soit un soupir d'amour pour vous. »

**Fénelon** (1651-1715), *Sermon pour la fête de l'Assomption*.

Qui aime sa vie la perd ;  
et qui hait sa vie en ce monde  
la conservera en vie éternelle.  
**Jean 12, 25**

Pourquoi attendre la mort, pour entrer dans la vie éternelle ? Écoutons sa définition par Celui qui l'annonce : « *La vie éternelle, ô mon Père, c'est qu'ils te connaissent, toi, seul Dieu vrai, et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* » Le Sauveur ne nous dit point de passer pour cela par la tombe. C'est aussitôt, qu'il nous invite au *Royaume des cieux*. Reconnaître le vrai Dieu, le vrai Christ, à la place des idoles de la terre, et leur donner son culte : puisque c'est la vie éternelle, cela nous donne le droit d'oublier la mort...

La consigne du chrétien est donc de faire son choix entre ce monde voulu pour lui-même, et l'autre ; de tout quitter sans cesse en esprit, de ce qui ne survit pas ; après cela, de s'en remettre à Dieu, sachant que la bonne façon de préparer la mort, et, par elle, notre vie ultérieure, c'est, dans la vie présente, d'être toujours prêt.

**A.-D. Sertillanges** O.P. (1863-1948), *Recueillement*, Paris, Fernand Aubier, 1935.

Dans tout ce que tu fais souviens-toi de ta fin  
et tu ne pécheras jamais.  
**Si. 7, 36**

Quoi, mes frères ! nous savons indubitablement quel effet doit produire notre vie envisagée dans le dernier moment qui la doit terminer ; nous savons ce qui nous doit rendre ce terme agréable, ce que nous souhaiterions d'avoir fait, ou de n'avoir pas fait ; pourquoi donc ne prenons-nous pas des

mesures afin qu'alors nous puissions être contents de tout, ou que du moins il ne se rencontre rien qui nous afflige ? Comment ne pensons-nous point à faire quelque chose de grand, de généreux, d'héroïque, dont l'éclat puisse embellir le tableau qui nous doit être présenté au lit de la mort ? comment chaque jour n'y ajoutons-nous point quelque nouveau trait, quelque ornement qui l'enrichisse, et qui en relève la beauté ? pourquoi au contraire nous faisons-nous un plaisir d'en déranger l'ordonnance, d'en ternir les couleurs, de le dégrader enfin, et de le mettre dans une situation qui nous donne de la honte, qui nous fasse horreur, qui nous désespère ? En voilà assez, ce me semble, pour faire voir que si à l'heure de notre mort toutes nos réflexions s'arrêtaient sur le temps passé, les Saints n'auraient pas sujet de la craindre. Mais ils ne peuvent s'empêcher de jeter encore les yeux sur l'avenir, où ils découvrent d'abord un redoutable jugement, et une éternité encore plus redoutable. Il est bien difficile de demeurer tranquille dans l'attente de deux objets de si grande importance : je prétends néanmoins que loin que cette pensée alarme les fidèles serviteurs de Dieu, elle ranime leur espérance, et met le comble à leur joie.

**Saint Claude La Colombière** (1641-1682), *1<sup>o</sup> Sermon pour le jour des Morts*, Œuvres complètes, Avignon, 1835.

« Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel : là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. »

**Matthieu 6, 19-21**

Si vous vous arrêtez en route, vous n'arriverez point au terme de votre voyage. A quelque halte que vous parveniez, passez, jusqu'à ce que vous touchiez à la fin. Quelle est cette fin ? « M'attacher à Dieu, tel est mon bonheur. » Une fois attachés à Dieu, vous avez terminé votre course ; vous resterez pour toujours dans la patrie. [...]

Que de choses à laisser de côté parce qu'elles ne sont pas pour notre fin véritable ! Nous ne devons en user que comme feraient des voyageurs : ce ne sont que des hôtelleries où nous réparons nos forces, après quoi nous passons. Où donc est la fin ? « Mes bien-aimés, dès maintenant nous sommes les enfants de Dieu, et ce que nous serons plus tard n'a pas encore paru. » Pourquoi ? Parce que nous sommes encore dans la voie. Dès lors, en quelque endroit de la route que nous arrivions, nous devons passer outre, jusqu'à ce que nous touchions au terme de notre voyage.

**Saint Augustin** (354-430), *Dixième Traité sur l'Épître de saint Jean*.

« Je suis la Résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

**Jean 11, 25-26**

La vie, qui ne serait sans le Christ que l'enfantement de la mort, devient, par lui, l'enfantement d'une plus haute vie : nous devons trouver en lui l'exemplaire de cette transformation, en même temps que sa cause.

Le Christ est né, a vécu, est mort ; il est ressuscité ; il est parti et il est demeuré ; la terre et le ciel sont deux mondes que réunit et anime sa présence. [...]

La mort chrétienne prend ainsi son ultime signification. Elle est conformité ; elle est union ; elle est confiance et amour, dans la coïncidence des croix et le mélange des auréoles. [...]

Oh ! si nous vivions de la vie du Christ, comme il nous serait facile, et doux, de vivre aussi sa mort ! Il y a un moyen bien simple de ne plus redouter le trépas : c'est de nous attacher à Celui qui l'a vaincu et nous en délivre. Tous les désastres de la mort, comme tous ceux de la vie, ne sont jamais que pour celui qui trahit ou qui doute. Celui qui croit et qui aime vivra ; il est vivant déjà, au milieu de ces fantômes qui usent et voient tomber pièce à pièce, avec une effroyable hâte, ce qu'ils appellent la vie.

**A.-D. Sertillanges** O.P. (1863-1948), *Recueillement*, Paris, Fernand Aubier, 1935.

Mon âme est dans une si étroite prison qu'elle désire sa liberté ; mais elle ne voudrait pas l'obtenir en s'éloignant tant soit peu de votre volonté. Daignez donc vouloir, ô ma Gloire, que son tourment grandisse encore, ou bien apportez-y un remède complet ! Ô mort, ô mort, je ne sais comment on peut te redouter, puisque c'est en toi qu'est la vie ! mais, d'un autre côté, comment ne pas la craindre, quand on a passé une partie de son existence à ne pas aimer son Dieu ? Et puisque je suis dans ce cas, qu'est-ce que je demande ? qu'est-ce que je désire ? Serait-ce par hasard la punition si justement méritée de mes fautes ? Oh ! ne le permettez pas, vous, mon Bien ; il vous a tant coûté de me racheter ! Ô mon âme, laisse donc s'accomplir en toi la volonté de ton Dieu ; voilà ce qui te convient. Sers-le et espère en sa miséricorde. Il saura remédier à ta peine, lorsque, par la pénitence de tes fautes, tu auras quelque peu mérité d'en obtenir le pardon. Ne cherche donc point la jouissance, avant d'avoir souffert. Ô mon vrai Maître, ô mon Roi, je ne puis même rien pour cela, si je ne suis assistée de votre main souveraine et de votre grandeur. Mais avec cela, je pourrai tout !

**Sainte Thérèse de Jésus** (1515-1582), *Exclamation VI*, Œuvres complètes, Paris, Seuil, 1948.

« Celui qui a mis sa confiance en ma miséricorde, à l'heure de la mort, j'emplirai son âme de ma divine paix. »

**Jésus à Sainte Faustine**, *Petit Journal* (1520).

Ô jour éternel, ô jour tant désiré,  
Je te guette avec nostalgie et impatience.  
Et très bientôt l'amour déchirera les voiles,  
Et Tu deviendras mon salut.

Ô jour merveilleux, moment incomparable,  
Où pour la première fois je verrai mon Dieu,  
L'époux de mon âme et le Seigneur des seigneurs,  
Je sens que l'épouvante n'étreindra point mon âme.

Ô jour très solennel, ô jour de clarté,  
Où l'âme connaîtra son Dieu dans Sa puissance,  
Et tout entière sombrera dans Son amour,  
Et connaîtra que les misères de l'exil sont passées.

Ô jour bienheureux, jour béni  
Où pour Toi mon cœur flambrera d'un feu éternel  
Car je Te pressens déjà même si ce n'est qu'à travers des voiles,  
Toi Jésus, dans la vie et la mort, Tu m'es ravissement et enchantement.

Ô jour que j'espère toute ma vie durant,  
Et je T'attends avec impatience, Seigneur,  
Car Toi Tu es le seul que je désire,  
Toi, l'Unique de mon cœur, le reste ne m'est rien.

Ô jour de délice, d'infinies douceurs.  
Mon Époux, Dieu de grande majesté,  
Tu sais que rien ne saurait contenter le cœur d'une vierge,  
Sur Ton doux Cœur j'appuie mon front.

**Sainte Faustine**, *Petit Journal* (1230).

## PRIÈRES

### Accorde-nous de mourir croyants...

Seigneur, c'est parce que nous prenons ta mort si peu au sérieux, que nous y pensons si rarement, que la pensée de notre propre mort nous reste étrangère et lointaine. Même quand de sérieux signes précurseurs nous la rappellent, nous repoussons la pensée de notre mort et continuons à vivre comme si notre existence sur terre ne devait pas prendre fin.

Un jour, pourtant, nous réaliserons qu'il nous faut mourir ; donne-nous alors, Seigneur, de n'être pas totalement pris au dépourvu. Fais-nous comprendre notre mort dans son rapport avec la tienne, à savoir que Tu es mort pour nous tous et qu'à notre mort nous ne pourrions plus faire autrement que d'être avec Toi.

Tu as transformé la punition de la mort en grâce de la vie éternelle à venir. De ce don que Tu nous fais, nous pouvons nous réjouir. Même si le passage est difficile, même si la douleur nous submerge, même si l'angoisse monte et si l'incertitude s'empare de nous : que tous ces tourments arrivent, si Tu le veux ainsi, pour que Tu puisses cueillir quelque chose de notre vie, un fruit tardif enfin à ta disposition.

Accorde-nous de mourir comme Tu le veux, peut-être dans la crainte, peut-être dans la douleur extrême, peut-être dans le sommeil, ou bien en vivant heure après heure l'approche de la mort, mais toujours en pensant à Toi, dans la certitude que toute mort, même celle des ténèbres, t'appartient et a été vécue par Toi sur la croix.

Accorde-nous de mourir croyants, que notre foi rayonne sur ceux qui assistent à notre mort, qu'elle soit pour eux une aide et plus tard peut-être, quand leur heure sonnera, une consolation.

Seigneur, manifeste ta présence à tous ceux que nous laissons, aide-les à supporter leur chagrin, reste avec eux jusqu'à la fin de leurs jours. Amen.

**Adrienne von Speyr** (1902-1967), *Sur la terre comme au ciel*, Editions du Serviteur, 1994.

Pour moi, la Vie, c'est le Christ, et mourir représente un gain. Cependant, si la vie dans cette chair doit me permettre encore un fructueux travail, j'hésite à faire un choix... Je me sens pris dans cette alternative : d'une part, j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, et de beaucoup, préférable ; mais de l'autre, demeurer dans la chair est plus urgent pour votre bien...

**Ph. 1, 21-24**

Oh ! combien je ressens que je suis en exil. Quand donc me trouverai-je dans la maison de notre Père et quand vais-je m'abreuver du bonheur qui jaillit de la Très Sainte Trinité. Mais si Ta volonté est que je vive encore et que je souffre, alors je désire ce que Tu m'as destiné : garde-moi sur terre tant qu'il Te plaira, serait-ce jusqu'à la fin du monde. Ô volonté de mon Seigneur, sois le délice et l'émerveillement de mon âme ; bien que la terre soit si peuplée, je me sens toute seule et la terre m'est un terrible désert. Ô Jésus, Jésus, Tu sais et connais la grande ardeur de mon cœur, Toi seul, ô Seigneur, peux me combler. (918)

**Sainte Faustine**, *Petit Journal*.

## GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Veillons et prions, dans la Communion des Saints !

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 2 décembre 2004, à 20h30 à l'Espérance.

Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51